

CAHIERS VOLTAIRE

6



Cahiers Voltaire

Revue annuelle de la

SOCIÉTÉ VOLTAIRE

6

Ferney-Voltaire

2007

Publié avec le concours du
CENTRE NATIONAL DU LIVRE

Nous remercions le Centre international d'étude du XVIII^e siècle
(Ferney-Voltaire) et le Centre de recherche sur les sciences de la
littérature française (Paris X-Nanterre) de leur soutien.

La préparation de ce numéro a été facilitée par
les services de la Bibliothèque de Genève
et de l'Institut et Musée Voltaire.

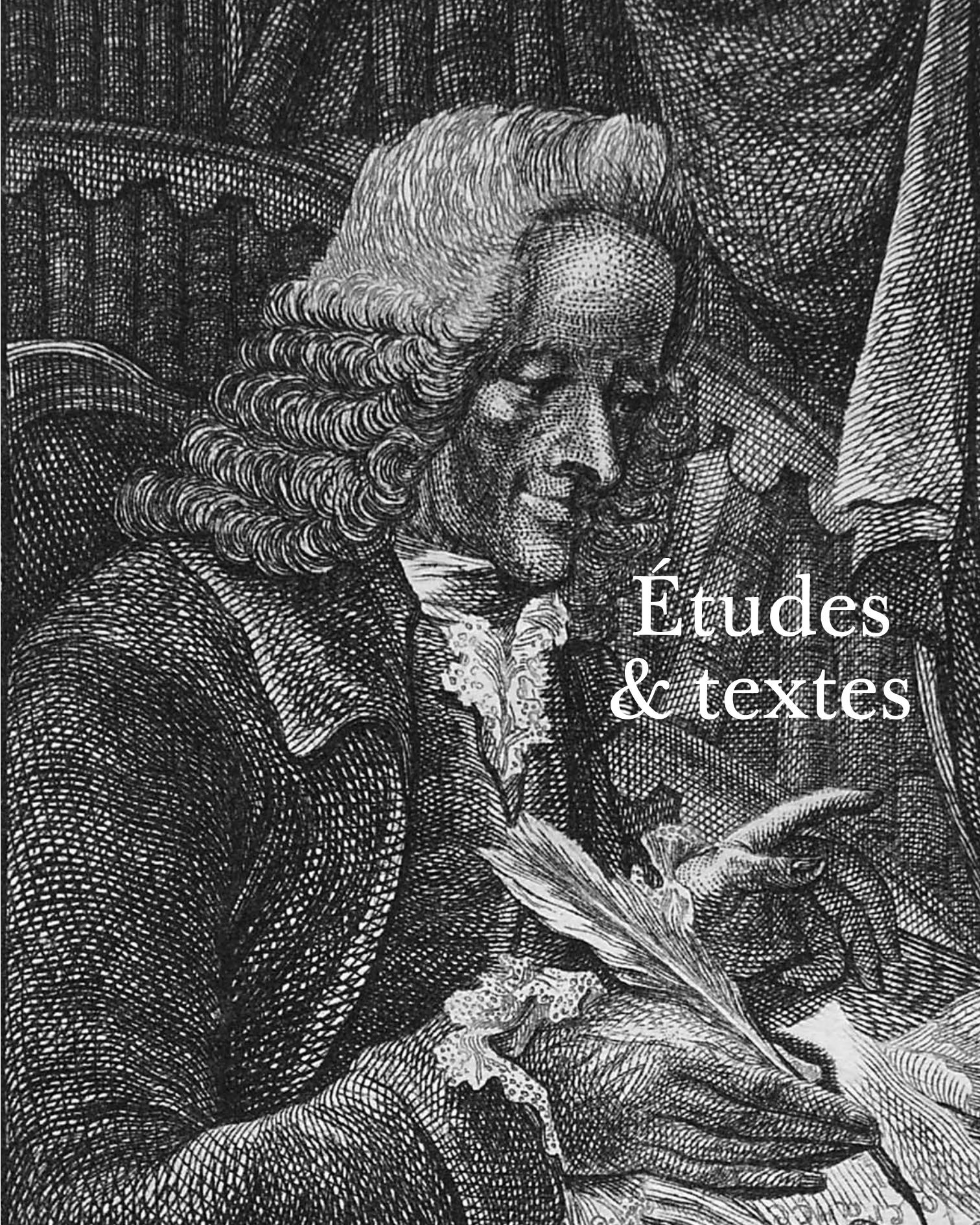
© Société Voltaire et Centre international d'étude du XVIII^e siècle 2007

Diffusé par Aux Amateurs de Livres International
62 avenue de Suffren, 75015 Paris, France,
pour le Centre international d'étude du XVIII^e siècle,
B. P. 44, 01212 Ferney-Voltaire cedex, France

ISBN 978-2-84559-051-9

ISSN 1637-4096

Imprimé en France

A detailed black and white engraving of a man with voluminous, curly hair. He is shown from the chest up, wearing a dark, high-collared coat over a patterned cravat and a light-colored waistcoat. He holds a large, open book in his left hand, which has a prominent ring on the ring finger. His right hand is resting on the book or his lap. The background consists of dark, textured drapes.

Études
& textes



Au recto: détail d'un portrait gravé de Voltaire, légendé « Brichet del. sculp a frenay 1778 ». Sous la plume de Voltaire on distingue les mots « la tolérance ». L'artiste, Robert ou François-Robert Brichet ou Brise, est connu pour avoir gravé les illustrations de Joseph Franz von Goez dans les *Exercises d'imagination de différents caractères et formes humaines*, Augsburg, 1784-1785. Il a également travaillé à une édition néerlandaise de Lavater, *Over de physiognomie*, Amsterdam, 1781-1784. Vers 1790 il se trouvait à Pétersbourg où il a gravé des portraits de Catherine II, d'Alexandre I^{er} Pavlovitch et de Grigori Aleksandrovitch Potemkine. L'erreur dans le nom de Ferney et l'exceptionnelle fraîcheur physique du personnage pourraient indiquer que Brichet ne s'est pas déplacé pour exécuter ce portrait de Voltaire au travail, mais dans *Les Graveurs du dix-huitième siècle*, Paris, 1880-1882, t. I, p. 257, Roger Portalis et Henri Béraldi lui attribuent « un très-rare petit portrait spirituellement esquissé à l'eau-forte : *De Voltaire, dessiné d'aprest nature par Brichet an 1778 à Ferney.* » Marcel Roux par contre, dans *Bibliothèque nationale. Département des estampes. Inventaire du fonds français. Graveurs du dix-huitième siècle*, Paris, 1930-, t. III, p.369, décrit la gravure que nous reproduisons ici. Voir aussi Ulrich Thieme et Felix Becker, *Allgemeines lexikon der bildenden Künstler*, Leipzig, 1907-1950, t. V, p. 8. Collection particulière.

DAVID SMITH

avec la collaboration de

Andrew Brown, Daniel Droixhe et Nadine Vanwelkenhuyzen

Robert Machuel, imprimeur-libraire à Rouen, et ses éditions des œuvres de Voltaire

Nous savons que pour Voltaire, tout au long de sa vie, la seule bonne édition de ses œuvres était celle qui n'était pas encore faite. La première collection méritant pleinement l'appellation «œuvres complètes», entreprise avec sa collaboration, fut celle de Ledet et Desbordes, publiée à Amsterdam en 10 volumes entre 1738 et 1756. Plusieurs autres éditions virent le jour dans les années 1740, la plupart sans l'aval de l'auteur, mais Voltaire participa activement à la publication de l'édition de Walther à Dresde en 1748¹, et à celle publiée à Paris par Lambert en 1751. À partir de 1756, les Cramer à Genève purent se prévaloir d'un monopole presque absolu sur la publication des œuvres complètes de Voltaire: ils sont responsables de la production d'au moins huit éditions, dont l'encadrée de 1775. En 1777, enfin, Voltaire accepta la proposition de Panckoucke de préparer une nouvelle édition qui devait par la suite être dirigée par Condorcet et publiée à Kehl par Beaumarchais entre 1784 et 1790².

Dans cette imposante série d'éditions, plusieurs sont restées plus ou moins dans l'ombre, sans doute en partie à cause de leur rareté relative. Trois d'entre elles, parues entre 1748 et 1764, ont été le fruit du travail de Robert Machuel, grand spécialiste rouennais des éditions clandestines³: cet article a pour but d'éclaircir les circonstances de leur publication et d'examiner la complexité des liens matériels qui les unissent.

La première des éditions collectives de Machuel (Œ48R), comportant douze volumes dont aucun exemplaire n'est connu, fut supprimée à la demande de Vol-

1. Voir le site du Centre international d'étude du XVIII^e siècle à Ferney-Voltaire (c18.net/vo/vo_pages.php?nom=vo_oc_18_oc48d) pour la description bibliographique de cette édition ainsi que l'article de Martin Fontius et David Smith, «La publication en 1748 des *Œuvres complètes de Mr de Voltaire* par George Conrad Walther, de Dresde», à paraître dans *Voltaire et le livre*.

2. Voir Andrew Brown et André Magnan, «Aux origines de l'édition de Kehl. Le Plan Decroix-Panckoucke de 1777», *Cahiers Voltaire* 4, 2005, p. 83-124.

3. William H. Trapnell, «Survey and analysis of Voltaire's collective editions, 1728-1789», *SVEC* 77, 1970, p. 103-199 (voir p. 115-116 et 123-124), sigles 48R, 50R et 64R.

taire. La tradition veut que les feuilles du premier volume de cette édition aient été publiées par Machuel sous forme d'une édition séparée de *La Henriade*, avec l'adresse d'« Amsterdam, Aux dépens de la Compagnie », et la date de 1748⁴. La deuxième collection (OE50) porte en faux-titre *Oeuvres de monsieur de Voltaire*, et au titre *La Henriade et autres ouvrages du même auteur*, l'adresse de « Londres, Aux dépens de la Société » et la date soit de 1750, soit de 1751, le dixième et dernier volume portant celle de 1752. Quant à la troisième édition (OE64R), elle porte le titre de *Collection complete des œuvres de Mr de Voltaire*, l'adresse d'« Amsterdam, Aux dépens de la Compagnie » et la date de 1764; elle comporte 18 volumes dont quatre sont en deux parties⁵. Nous verrons que cette édition est constituée en grande partie de volumes recyclés, soit de OE48R, soit de OE50, soit d'ouvrages séparés, mais que certains volumes, ainsi que toutes les pages de titre, ont été imprimés à neuf. L'histoire et la bibliographie respectives de ces trois éditions (ou cinq, si l'on tient compte des deux éditions séparées de *La Henriade*), sont si mêlées entre elles qu'il faut les traiter ensemble. Nous proposons de nous pencher d'abord sur les deux éditions de *La Henriade* de 1748 (H48R1, H48R2) et l'édition collective disparue (OE48R), d'examiner ensuite plus rapidement les *Oeuvres* de 1750 (OE50), et enfin d'étudier le véritable monstre bibliographique que constitue la *Collection complete* de 1764 (OE64R).

* * *

La première mention, dans la correspondance de Voltaire, d'une édition rouennaise de ses œuvres figure dans une lettre qu'il adresse le 9 juin 1748 à Geoffroy Macé Camus de Pontcarré (1698-1767), qui était depuis 1726 premier président au parlement de Rouen⁶. Le lendemain, il évoque ce magistrat dans une lettre sur le même sujet adressée à Mme Denis, qu'il prie de l'aider à faire saisir cette édition :

Je pars dans l'instant pour Versailles. Je vous conjure en partant de courir chez Mme Du Bocage; elle est l'amie du premier président de Rouen, et j'ai besoin de ce magistrat pour l'affaire que voici. On vient d'imprimer à Rouen en 11 ou 12 volumes un recueil de mes prétendus ouvrages rempli d'ouvrages infâmes, de libelles diffamatoires, de pièces impies. Cela est horrible, et cela demande la perquisition la plus exacte, et la justice la plus sévère. Je me flatte que madame Du Bocage voudra bien écrire au premier président de la manière la plus forte⁷.

4. Il existe en fait deux éditions différentes correspondant à cette description, dues l'une et l'autre à Machuel, H48R1 et H48R2. Pour les raisons que nous présentons plus loin, il nous semble peu probable qu'on puisse assimiler l'une ou l'autre à l'édition collective perdue.

5. La description bibliographique de ces éditions ainsi que la localisation des exemplaires dont nous avons eu connaissance figurent sur le site du Centre international d'étude du XVIII^e siècle : c18.net/vo/vo_pages.php?nom=vo_oe_18_h48r; c18.net/vo/vo_pages.php?nom=vo_oe_18_oe50r; c18.net/vo/vo_pages.php?nom=vo_oe_18_oe64r.

6. D3662; date assignée par Besterman. Cette lettre n'est qu'attestée, sans texte connu à ce jour.

7. D3663; lettre datée par Besterman du 10 juin. Nous modernisons toutes nos citations.

Dans une lettre aux d'Argental, à laquelle Besterman attribue également la date du 10 juin, Voltaire exprime la même indignation :

D'ailleurs me voilà, outre mes coliques, attaqué d'une édition en douze volumes qu'on vend à Paris sous mon nom, remplie de sottises à déshonorer, et d'impiétés à faire brûler son homme⁸.

Le lendemain, il alerte Berryer, lieutenant général de police de Paris, sur cette édition :

Il paraît depuis quelques jours dans Paris une édition en 12 volumes de mes prétdenus ouvrages. Dans cette édition subreptice il y a quatre tomes entiers de pièces étrangères remplies des plus affreux scandales, de libelles diffamatoires contre des personnes respectables, et des impiétés les plus abominables⁹.

Il affirme que l'édition a été imprimée à Rouen, qu'elle est déjà en magasin dans la capitale, mais pas encore «chez les libraires». Il demande à Berryer de ne pas prendre de mesures qui risqueraient de compromettre le succès de l'enquête nécessaire :

Je n'ose vous proposer, Monsieur, d'en ordonner des recherches par les commissaires et les exempts préposés pour cette partie de la police. Ils sont trop connus, et leur seule présence est un avertissement qui sert à faire cacher ce qu'on cherche à découvrir. Mais, Monsieur, si vous pouviez seulement ordonner à quelque personne moins connue de chercher le livre, vous en auriez peut-être des nouvelles, et on remonterait à la source.

Le même jour, il demande l'aide de Nicolas-Antoine Clément¹⁰, en l'informant que plusieurs de ses propres ouvrages figurent dans l'édition et que son nom est mentionné «en plus d'un endroit de la table qui est à la tête¹¹». Notons par avance que le tome XII de OE64R contient deux poèmes de Clément. Le premier, qui est extrait du *Mercure* de décembre 1732 (volume II), est intitulé *Épître de monsieur Clément, conseiller du roi, receveur des tailles de Dreux à monsieur de Voltaire* et accompagné de la *Réponse de monsieur de Voltaire à monsieur Clément*, extraite du même numéro du *Mercure*¹². L'autre est intitulé *Vers de Mr Clément, à Mr de Voltaire*. Voltaire poursuit :

L'édition est intitulée : *d'Amsterdam, par la Compagnie des libraires*. Mais il est démontré qu'elle est faite en Normandie, puisque c'était de là que venait le premier volume, qui contient *La Henriade*, et que j'ai vu vendre publiquement à Versailles au commencement de cette année. Ce premier volume est précieux.

8. D3665.

9. Versailles, 11 juin 1748, D3666.

10. Pour ses prénoms, voir Archives nationales, Minutier central, LXXXIII, 420, 22 avril 1751.

11. D3667.

12. D539.

sément le même, sans qu'il y ait une lettre de changée. C'est ce que je viens de vérifier à la hâte. Je n'ai point encore vu les autres tomes.

Le lendemain (12 juin 1748), Berryer prétend avoir déjà été prévenu de l'imminence de cette édition et savoir que l'auteur ne l'avait pas approuvée, mais il n'en a pas encore vu d'exemplaire¹³. Il avait déjà fait « avertir les officiers de la Librairie pour y veiller », mais entreprend maintenant d'y « mettre ordre ».

Dans sa réponse du lendemain (13 juin 1748), Voltaire explique à Berryer qu'il confond probablement deux éditions différentes. Celle dont Berryer a entendu parler est « l'édition de Trévoux en 6 volumes [...] intitulée 'à Londres, chez Nourse, 1746' », alors que celle qui mérite la colère de l'auteur porte l'adresse « à Amsterdam, par la Compagnie¹⁴ ». Il joint à sa lettre un mémoire qu'il adresse en même temps à Maurepas ; il y rapporte que, quelques mois plus tôt, il avait trouvé chez un relieur de Versailles appelé Fournier¹⁵, dont le magasin est situé rue des Récollets, une édition de *La Henriade*, avec *La Bataille de Fontenoy*, portant la date de 1748 ; il en avait acheté douze exemplaires « pour en faire des présents ». Indiquons en passant que l'un de ces présents a été envoyé à Saint-Lambert, qui était alors à Nancy¹⁶. Dès son retour de Lunéville à Paris (23 mai 1748), Voltaire a trouvé à Paris cette édition en douze volumes « remplie de libelles et d'impiétés », avec l'adresse d'« Amsterdam par la Compagnie des libraires ». L'édition en question de *La Henriade* en « fait le premier tome » et semblait servir de ballon d'essai : « J'ai jugé que ce volume [...] avait d'abord été vendu pour essayer le débit, et qu'ensuite on y avait ajouté les onze tomes. » Il est alors retourné chez Fournier, qui lui a naïvement révélé l'origine rouennaise de l'édition et offert de lui procurer les autres volumes à temps pour le dimanche 16 ou même le samedi 15 juin. Berryer transmet aussitôt ces renseignements à Joseph d'Hémery, inspecteur de la Librairie¹⁷.

Le 23 juin, Mme de Champbonin, ayant pris à Versailles le rôle de « personne moins connue », informe Voltaire que *La Henriade* est « imprimée de cette année », que Fournier n'en a plus, mais que plusieurs exemplaires sont encore disponibles chez un autre libraire de Versailles, Pierre Lefèvre¹⁸.

Vers la même date Voltaire a déjà consulté les douze volumes, acquis d'un colporteur parisien par Mme Doublet et Bachaumont, et pu vérifier que le premier volume de cette édition est bien le même que celui des douze exemplaires de *La Henriade* qu'il avait achetés au début de l'année :

13. Berryer à Voltaire, D3668.

14. D3669.

15. Une étiquette imprimée collée à l'intérieur du premier plat de la reliure d'un exemplaire de *La Henriade* (Amsterdam [=Rouen, Robert Machuel], 1752, 2 vol. ; BnF : Yc 9226-9227) porte le nom de « Fournier, Libraire, relieur du Roi & de la Reine », à Versailles, « à la Chercheuse d'esprit ».

16. D3670, lettre de Mme Du Châtelet qu'Anne Soprani date du 30 mai 1748 (Émilie Du Châtelet, *Lettres d'amour au marquis de Saint-Lambert*, Paris, Paris-Méditerranée, 1997, p. 66). Besterman la date du 13 juin 1748.

17. D3669, note textuelle.

18. D3676.

J'ai vu cet exemplaire [de l'édition des *Œuvres*], je l'ai exactement confronté avec le volume contenant *La Henriade*, lequel on vend séparément, qui vient du même magasin, qui est imprimé par les mêmes éditeurs, et qui est débité à Versailles par le nommé Lefèvre publiquement¹⁹.

Camus de Pontcarré l'a d'ailleurs informé, écrit-il dans la même lettre, que «le dépôt de l'édition infâme [...] est probablement auprès de Paris selon l'usage des imprimeurs de Rouen». Il transmet ces renseignements à Berryer, en lui demandant d'exiger de Lefèvre qu'il révèle l'endroit où se trouve le dépôt:

Vous pourrez, je crois, savoir aisément de lui où est le magasin de toute cette édition. Il ne peut refuser de vous dire d'où il tient son *Henriade*. Ce livre étant permis, il ne doit point celer d'où il le tire, et s'il ne l'avoue pas, c'est s'avouer coupable de l'édition scandaleuse dont cette *Henriade* fait le premier tome.

Le 27 juin, alors qu'il est sur le point de partir pour la Lorraine, Voltaire écrit de nouveau à Berryer, cette fois pour l'informer que l'édition est cachée à Versailles, et que les éditeurs «attendaient la représentation de *Sémiramis* pour la joindre à ces douze volumes²⁰». Berryer lui répond le 30 pour l'assurer que les individus suspects sont surveillés²¹.

De retour à Paris, Voltaire informe Berryer le 30 août que le «magasin des livres prohibés» se trouve en réalité à Paris, que le tirage a été de 2000 exemplaires pour chacun des douze volumes, et qu'il s'attend à obtenir bientôt de plus amples renseignements²².

Entre-temps, le 4 juillet 1748, Mme de Graffigny a parlé à François-Antoine Devaux de cette même édition :

Il y a une édition de V., soi-disant de Rouen, qui est en douze volumes. Tout *Le Pour et contre* s'y trouve, le procès de Jore, celui de Travenol, *La Voltairomanie*, enfin toutes les chansons qui ont été faites contre lui et elle [Mme Du Châtelet]. Il en est furieux comme tu peux croire²³.

Vers le 9 septembre, Voltaire repart pour Lunéville et pendant presque tout l'automne ses lettres, même celles qu'il adresse à Berryer, sont muettes sur cette édition; l'auteur s'occupe de la représentation de *Sémiramis* et du scandale de sa parodie, de la publication à Dresde de ses *Œuvres*, de celle de *Zadig*, et sans doute des effets de la liaison entre Mme Du Châtelet et Saint-Lambert. Mais le 12 décembre 1748, alors qu'il se trouvait encore à Lunéville, Voltaire écrivit à Mme Denis pour lui demander de rappeler à un certain Richemont (qui loge hôtel de Médoc, quai des Augustins) la promesse qu'il lui avait faite :

19. Voltaire à Berryer, D3677.

20. D3679.

21. D3681.

22. D3737.

23. Yale University, Graffigny Papers, XXVIII, 417; Mme de Graffigny, *Correspondance*, sous la direction de J. A. Dainard, Oxford, 1985-, lettre 1266. Nous reviendrons sur ces données.

Vous vous souvenez qu'il vous a donné sa parole de supprimer les exemplaires de cette abominable édition de Rouen qu'il a, dit-il, en dépôt. Il devait s'acquitter de sa promesse à mon retour au mois de novembre. Je vous prie de lui dire que je ne serai à Paris qu'au mois de janvier, et que vous comptez toujours sur sa parole d'honneur²⁴.

Le 24 décembre, Voltaire écrit de Cirey à sa nièce pour la remercier de s'être entretenue avec Richemond, et il ajoute ce commentaire : « L'édition de Dresde vaut un peu mieux que la sienne²⁵. » Ce personnage est très probablement Jean-Joseph Dupré de Richemond (1718-1751), ancien avocat au parlement de Metz, qui allait passer les six derniers mois de 1749 à la Bastille. Dans une lettre de juin 1749 adressée au comte d'Argenson, Berryer écrira à son sujet : « Il avait des relations intimes à Rouen avec tous ceux qui font commerce de livres prohibés²⁶. »

Dans une lettre que Besterman date de [c. 6 février 1749], Voltaire, qui vient de regagner la capitale, entretient de nouveau Berryer de « cette édition en douze volumes pleines des impiétés et des ordures les plus atroces qui fut faite il y a un an²⁷ ». Il fait état d'une « perquisition exacte » menée à Rouen par Camus de Pont-carré à l'époque où il partait pour la Lorraine, soit cinq mois plus tôt. Le magistrat avait alors découvert l'« éditeur de cette infâme collection ». « Intimidé par les recherches », le libraire lui avait envoyé un exemplaire de son édition et proposé par l'intermédiaire d'un tiers, sans doute Dupré de Richemond, le marché suivant :

Si je voulais l'aider à faire une édition de mes œuvres véritables, en laissant subsister *La Henriade* et quelques autres ouvrages, il jettterait dans le feu les cinq ou six volumes de cette édition qui contiennent des pièces étrangères et condamnables.

L'auteur avait su plus tard « qu'un de ces volumes avait paru en Hollande sous le nom de *Volteriana* »²⁸. Enfin, en arrivant à Paris il vient d'apprendre que le libraire s'appelle Vatillon ou Ratillon, et qu'il se cache à Paris « pour avoir débité *Le Portier des Chartreux* et d'autres livres infâmes ». Voltaire presse Berryer de convoquer « ce malheureux » pour le contraindre à « faire un aveu sincère de tout », à lui « remettre

24. D3821.

25. D3830.

26. François et Louis Ravaission-Mollien, *Archives de la Bastille*, Paris, 1866-1904, t. XII, p. 312. À son sujet, voir aussi Arsenal, ms. 10238, f. 264, ms. 11687, f. 96-106, ms. 12581 et ms. 12715; BnF, ms. fr., 22156, f. 43 et 46v; Frantz Funck-Brentano, *Les Lettres de cachet à la Bastille, étude, suivie d'une liste des prisonniers à la Bastille (1659-1789)*, Paris, Imprimerie nationale, 1903, n° 4087; Marlinda R. Bruno, « The Journal d'Hémery, 1750-1751: an edition », thèse, Université Vanderbilt, 1977, 2 vol., publiée en 1981 par University Microfilms International, t. I, p. 91 et 99 ; et Laurence L. Bongie, *From Rogue to Everyman: a foundling's journey to the Bastille*, Montréal; Kingston, McGill-Queen's University Press, 2004, p. 49-50. Ses prénoms et sa profession sont inconnus à ces sources, mais ils se trouvent dans un acte du Minutier central (CXXII, 679, 24 mars 1751), dans lequel est mentionné le passage de ce Dupré de Richemond à la Bastille.

27. D3861.

28. Pour la table des matières de ces *Voltariana*, voir l'appendice.

toute l'édition» et à lui «avouer avec qui il en avait fait marché». Berryer répond le 8 février à Voltaire qu'il compte faire «cherche[r]» et «attrape[r]» Ratillon²⁹.

Enfin, tout s'arrange. Le 13 mars 1749, Voltaire écrit à son ami rouennais Robert Le Cornier de Cideville pour le remercier d'avoir réussi à faire supprimer l'édition en question et d'avoir sauvé des galères «[le] fripon repentant qui l'a faite³⁰». Il y joint une promesse écrite du libraire coupable, qui se trouvait être Machuel et non Ratillon, qu'«en présence de M. de Prémagny, conseiller au parlement³¹», il supprimerait dans son édition, dont le tirage était de 1250 exemplaires (et non 2000), les articles suivants: tome I, «dans le volume qui est à la suite de *La Henriade* et qui est intitulé ‘Suite du tome 1er’ [...] toutes les feuilles depuis la page 469 jusqu'à la fin»; tome IV, «depuis la page 217 jusqu'à la fin» (avec des révisions dans deux des cahiers conservés); tome V, 18 cahiers; tome VI, le tome entier (21 cahiers); tome VII, le tome entier (18 cahiers); tome VIII, «depuis l'*Essai sur les guerres civiles* jusqu'à la dernière page qui finit par ces mots ‘La mort vient, le remords fuit’»; et tome IX, «la moitié du tome neuvième à commencer depuis la page 62 exclusivement». Les trois derniers tomes (X à XII) ne sont pas mentionnés.

Le Machuel en question est Robert II (1676?-1765), le troisième fils de Jean-Baptiste Machuel et de Madeleine Séjourné. Reçu maître dans la communauté le 21 mars 1691, il fut confondu avec son oncle Robert I Machuel et ne fut pas retenu parmi les maîtres imprimeurs de Rouen par l'arrêt du Conseil du 18 mars 1709. Il n'a été régularisé que le 18 février 1715. En 1752, il aura des démêlés avec la police de la Librairie, ce qui lui vaudra le signalement suivant fait par l'inspecteur d'Hémery le 26 novembre: «66 ans, de Rouen, taille de 5 pieds 3 pouces, cheveux gris, barbe et sourcils de même, extrêmement puissant et les yeux très gros». Il ajoute :

Les libraires de Paris ayant découvert dans la saisie qu'ils ont faite chez Ratillon que la plupart des livres qu'ils ont trouvés étaient contrefaits par Robert Machuel, ils ont obtenu un ordre du roi pour le faire arrêter et conduire à la Bastille, ce qui a été exécuté ce jour d'hui. Machuel est un homme qui a beaucoup d'esprit et de finesse³².

Le 24 novembre 1752, Robert Machuel et son neveu Pierre (en fait, le fils du cousin germain de Robert) avaient effectivement été arrêtés et conduits à la Bastille pour avoir fait le commerce de livres prohibés, y compris «*Œuvres de Voltaire, tome X*», soit le dernier volume de *Œ*50 daté de 1752. Par un arrêt du 21 février 1753, Robert sera destitué de sa maîtrise, sa place d'imprimeur sera supprimée, et son matériel sera vendu au profit de l'Hôpital de Rouen; il mourra à Rouen en 1765. Quant à Pierre, il sera condamné à 500 livres d'amende et à tenir sa boutique fermée pendant six mois³³.

²⁹. D3863.

³⁰. D3884.

³¹. Conseiller au Parlement de Rouen? Il s'agit probablement d'Étienne-François Boistard de Prémagny (1708-1767), avocat à la Cour des aides et président de l'Académie de Rouen.

³². BnF, ms. fr. 22107, f. 207; Bruno, t. II, p. 709-710.

³³. British Library, Egerton ms 1667, f. 142, 143; BnF, ms. fr. 22075, pièce 19, et f. 4; 22092, f. 230-

Il apparaît donc que Voltaire n'a pas participé à l'élaboration de cette édition. Il précise à plusieurs reprises qu'elle comportait à l'origine douze volumes, ce qui est confirmé par Mme de Graffigny. Il finit par autoriser le premier volume, dont il avait acheté douze exemplaires avant même d'apprendre l'existence des autres volumes, mais son objectif principal a été constamment de faire supprimer la plus grande partie de l'édition. Il paraît y avoir réussi, car nos recherches assez poussées n'ont pas encore révélé d'exemplaire d'une édition rouennaise de ses œuvres portant la date de 1748. Le contenu des volumes qui manquent peut être partiellement établi, d'une part à partir des *Voltariana*, qui ont probablement reproduit certains d'entre eux, d'autre part d'après les indications de Mme de Graffigny et de Voltaire lui-même. Dans une lettre à l'imprimeur Michel Lambert³⁴, Voltaire niera être l'auteur des ouvrages suivants: *Une Nouvelle en prose ou la comtesse de ...* (appelée plus tard *La Comtesse B*), qu'il attribue à un certain La Chaize; *Épître à mr l'abbé de Rotelin*, attribuée à Formont; *L'Apothéose de Mlle Lecouvreur*, attribuée à un nommé Bonneval; et des vers pour le portrait de Mme de Chatellerault et pour celui du prince de Clermont. Voltaire se réfère dans cette lettre à l'*Apothéose* comme étant « cet abominable ouvrage » qui constituait « une des raisons pour lesquelles [il] avai[t] fait saisir l'édition de Chartres ou de Rouen ».

* * *

À quelle édition actuellement connue peut-on rattacher toutes ces indications ? Il y a quatre possibilités : H48R1, H48R2, lesquelles ne contiennent que *La Henriade*, OŒ50 et OŒ64R, éditions dans lesquelles sont utilisés les mêmes ornements, qu'on peut avec certitude attribuer à Robert Machuel³⁵.

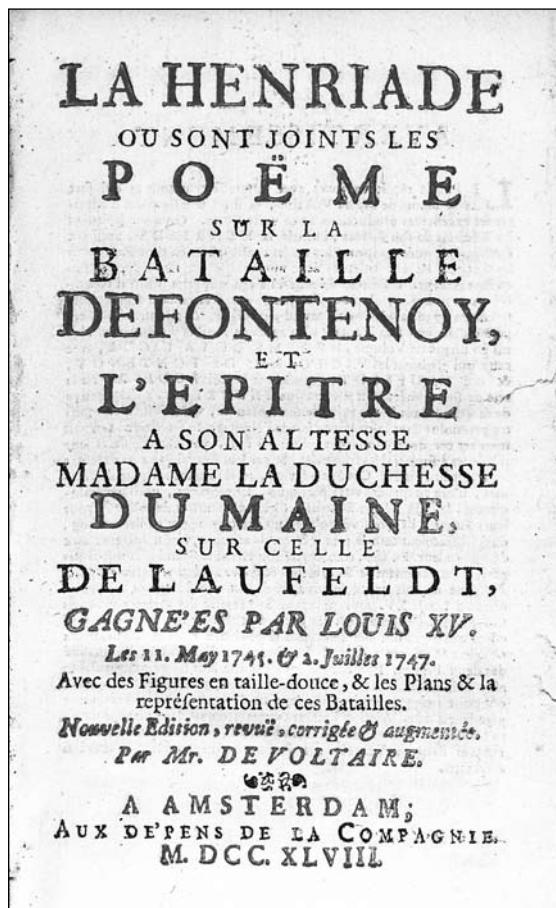
Comme nous l'avons déjà indiqué, la tradition veut que H48R1 soit à la fois l'édition de *La Henriade* en question et le premier volume d'une édition en douze volumes des œuvres dues à Robert Machuel, datées l'une et l'autre de 1748. L'article « Voltaire inédit » de J. Noury, le catalogue imprimé de la BnF, ainsi que Bengesco, Besterman, Trapnell et Vaillot³⁶ souscrivent à cette identification. Malgré ce pedigree, elle est pourtant sujette à un certain nombre de réserves de force inégale.

231; n. a. fr. 1214, p. 57-59; n. a. fr. 1891, f. 475-476; Jean Quéniant, *L'Imprimerie et la librairie à Rouen au XVIII^e siècle*, Paris, Klincksieck, 1969, p. 218-219; voir la notice consacrée à Robert Machuel dans le catalogue électronique de la BnF (n° FRBNF13744542) et Jean-Dominique Mellot, *L'Édition rouennaise et ses marchés (vers 1600-vers 1730) : dynamisme provincial et centralisme parisien*, Paris, École des chartes, 1998, p. 481-483, 540n, 549n, 556, 574-575, 599n, 613, 617, et, du même, la thèse du même titre, Université de Paris I-Sorbonne, 1992, dactylogr., 5 vol., volume d'annexes, p. 176. Nous remercions Jean-Dominique Mellot d'avoir bien voulu nous faire profiter, en relisant cette étude, de ses connaissances approfondies de la librairie rouennaise de l'époque.

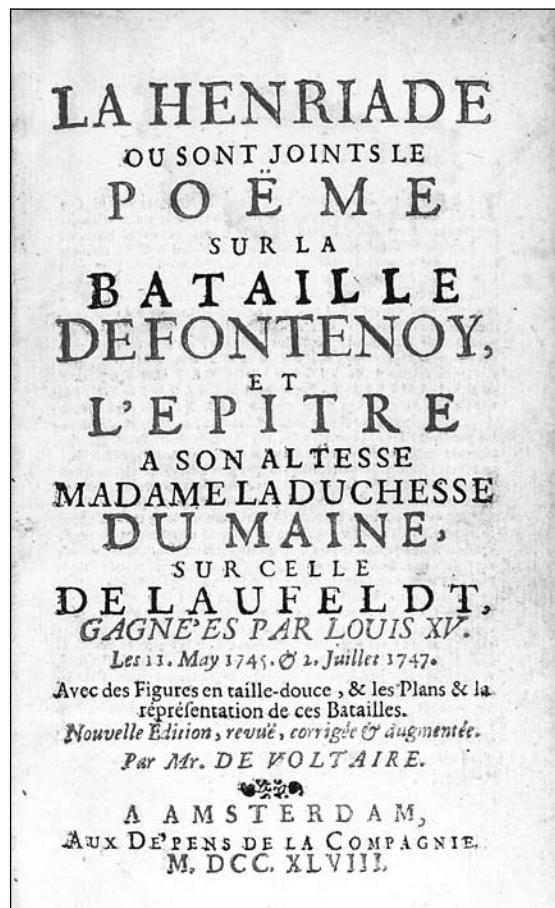
34. D4382, que nous datons de la fin d'octobre 1750. Besterman date cette lettre de février 1751, alors que Magnan la place vers le milieu de décembre 1750 (*Dossier Voltaire en Prusse (1750-1753)*, SVEC 244, 1986, p. 175).

35. Voir les reproductions à la fin de cet article.

36. *Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, Paris, 1894, p. 352-366, surtout p. 358-364; BnF, catalogue Voltaire, n° 27; Bengesco, n° 376 et 2128; D3662, note 1; et René Vaillet, *Avec Madame Du Châtelet*, dans René Pomeau, *Voltaire en son temps*, Paris, 1995, t. I, p. 548. Signalons pourtant que le catalogue électronique de la BnF ne souscrit plus à cette identification.



1. H48R1



2. H48R2

Tout d'abord, si H48R1 est bien une édition de *La Henriade* datée de 1748 et due à Machuel, aucun des douze volumes appartenant aux *Œuvres* en question et portant la même date de 1748 n'a jamais été retrouvé.

Voltaire indique trois fois l'adresse de l'exemplaire de *La Henriade* qu'il a d'abord examiné « à la hâte » mais « exactement confronté » ensuite avec le premier volume des *Œuvres*; c'était : « Amsterdam, par la Compagnie des libraires »; « Amsterdam, par la Compagnie »; et de nouveau « Amsterdam par la Compagnie des libraires ». Le titre de H48R1 ne porte pas cette adresse mais le libellé en est très proche : « Amsterdam, Aux dépens de la Compagnie ».

Si cette édition de *La Henriade* était destinée à paraître tant séparément que comme premier volume des œuvres, on s'attendrait à y trouver des signes bibliographiques de ce deuxième rôle. Mais ces signes font défaut. Dans l'hypothèse d'un double rôle, Machuel aurait imprimé deux pages de titre, l'une pour l'édition séparée de *La Henriade* sans indication de volume, l'autre avec une indication de volume pour chacun des douze volumes des *Œuvres*. En se donnant un peu plus de

peine, il aurait également imprimé *La Henriade* sans tomaison au premier feuillet de chaque cahier, et aurait ajouté systématiquement la tomaison lors de l'impression de l'édition des *Œuvres*. Enfin, il aurait ajouté à la pagination des planches des *Œuvres* le numéro de chaque tome en le faisant graver sur les quatorze planches. Ces pratiques sont loin d'être inconnues et nous les retrouverons plus tard chez Machuel.

On se demande pourtant comment on pourrait appliquer à H48R1 les suppressions que Voltaire exige pour ce volume : «dans le volume qui est à la suite de *La Henriade* et qui est intitulé ‘Suite du tome 1^{er}’ [...] toutes les feuilles depuis la page 469 jusqu'à la fin». Le volume en question ne comporte en effet aucune « Suite », alors que, comme nous le verrons, Œ50 en comporte une, avec sa propre page de titre spéciale portant la mention « SUITE DU TOME PREMIER ». Enfin, l'unique volume de H48R1 n'a que 263 pages, ce qui fait qu'on se demande ce que sont devenues les pages 265 à 468. Nous reviendrons sur ce point.

Ceux qui associent H48R1 avec l'édition supprimée des œuvres semblent s'être contentés de l'exemplaire de la BnF (Ye 35029). Nos recherches ont pourtant révélé non seulement d'autres exemplaires, conservés à l'Institut et Musée Voltaire, à la Taylor Institution d'Oxford³⁷, à l'université de Toronto, dans la collection de David Smith et celle d'Andrew Brown, mais aussi une autre édition, dont on trouve des exemplaires à la British Library et dans la collection d'Andrew Brown ; elle correspond plus ou moins à la même description et sort des mêmes presses. Cette découverte ou redécouverte soulève un certain nombre de questions, dont la plus importante est de savoir laquelle des deux est la première. C'est sans doute celle de la BnF, à laquelle nous attribuons le sigle H48R1, et qu'on peut identifier par l'erreur que porte la page de titre : « LES / PÔEME ». D'une part, les filigranes de son papier présentent la date de 1746 aussi bien que celle de 1747, alors que dans l'autre, que nous appelons H48R2, on ne trouve que la date de 1747. D'autre part, H48R1 comporte beaucoup plus d'erreurs que H48R2, notamment dans la page de titre, les signatures et les titres courants.

Mais se posent des problèmes plus épineux. Faut-il supposer que, lors de la suppression des autres volumes de son édition des œuvres, Machuel aurait décidé de vendre séparément tous les exemplaires qui lui restaient de H48R1, et qu'il aurait si bien réussi à la vendre qu'il aurait dû imprimer une seconde édition de *La Henriade* basée sur la première ? Cette seconde édition ne pourrait alors être considérée comme faisant partie *stricto sensu* de Œ48R mais comme une édition autonome de *La Henriade*. Ou faut-il croire que H48R1 aussi bien que H48R2 sont autonomes, et que ni l'une ni l'autre de ces deux éditions n'ont jamais fait partie de Œ48R³⁸ ? Dans ce cas, Machuel aurait-il conservé en magasin le premier volume de Œ48R, ainsi que les autres volumes de cette édition qu'il avait accepté de détruire, avec l'intention de remettre toute l'édition sur le marché à un moment

37. Nous remercions Nicholas Cronk d'avoir vérifié notre description de cet exemplaire.

38. Dans son édition de l'*Essai sur la poésie épique* (OC, t. IIIB, p. 287), David Williams estime que H48R1 «is a separate edition of *La Henriade* mistakenly identified as volume 1 of W48R.»

opportun ? Cette édition des *Œuvres* serait-elle donc l'un des deux autres choix déjà mentionnés : Œ50 ou Œ64R ?

Passons d'abord aux *Œuvres* de 1750 (Œ50), car il serait logique de supposer que Machuel a recyclé dans cette édition certaines parties de l'édition supprimée de 1748 (Œ48R)³⁹.

Dans les «Nouvelles de libraires» de son «Journal de la Librairie», sous la date du 4 mars 1751, d'Hémery fait état de la publication des neuf premiers volumes de cette édition en l'attribuant à Machuel :

Œuvres de M. de Voltaire : La Henriade et autres ouvrages du même auteur, nouvelle édition, revue, corrigée, avec des augmentations considérables, particulières et incorporées dans tout ce recueil, enrichi de 56 figures, 9 volumes in-douze imprimés à Rouen par Machuel qui en a envoyé une partie de l'édition à Ratillon et à Mérigot⁴⁰ pour les vendre. Cette édition était d'abord plus considérable parce qu'on avait mis tout ce qui avait été fait contre Voltaire qui, l'ayant su, a fait tapage et a obligé Machuel de retrancher tout ce qui était contre lui. Moyennant cela il a promis de ne point inquiéter le libraire et de lui laisser débiter son édition⁴¹.

L'édition décrite dans la première phrase ne peut être que Œ50, et d'Hémery donne assurément l'impression, dans la suite de ses remarques, que Œ50 n'est autre que Œ48R recyclé. Mais il n'en est rien, car les papiers de cette édition sont datés de 1748, de 1749 et de 1750. Pour une fois l'inspecteur d'Hémery aura été bibliographiquement mal renseigné.

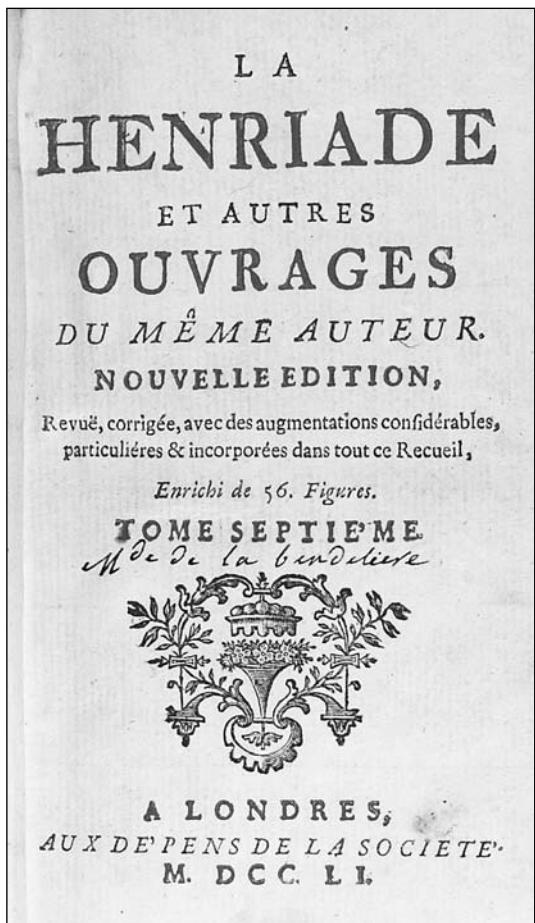
Signalons en passant que Machuel a publié en 1752, avec l'adresse d'«Amsterdam, Aux dépens de la Compagnie», une édition de *La Henriade* en deux volumes, laquelle est à peu près identique aux deux parties du premier tome de Œ50. Elle comporte cependant un nouvel «Avertissement» (t. I, p. III-IV) absent de Œ50 ainsi que de nouvelles tables. À la fin du second tome, le libraire a ajouté *Le Poème de Fontenoy* (paginé 449 à 488) et le *Panégyrique de Louis XV* (paginé d'abord 329 à 348, puis 313 à 327). La composition de ces quinze dernières pages est identique à celle des mêmes pages du tome IX de Œ50, y compris les signatures P1 à P3 et la tomaison à P1 (317) : «VOLT. Tome IX.», laquelle est rayée à la main. Dans les exemplaires de la BnF, on trouve ensuite la «Dissertation historique sur les ouvrages de M. de Voltaire par M. d'Arnaud de l'Académie de Berlin», paginée I à XXIV, laquelle figure au début de l'émission de 1751 de Œ50, et la réclame «PRE'FACE» qui figure à la fin de cette dissertation est rayée à la main et remplacée par le mot «FIN»⁴². Selon une note placée en bas de la table du second volume, «quoique les

39. David Smith étudiera l'historique de cette édition dans un autre article à paraître intitulé «Did Voltaire participate in the Rouen (Machuel) 1750 edition of his *Œuvres*?».

40. François-Gabriel Mérigot (1702-1784) avait été emprisonné en 1744, mais il récidivait.

41. BnF, ms. fr. 22156, f. 43v; Bruno, t. I, p. 92.

42. Voir BnF, Ye 9226-9227, Z Beuchot 951 et Z Beuchot 899(8), ainsi que l'exemplaire appartenant



3. Œ50, émission de 1751, tome VII

par Andrew Brown en 1987⁴³ aux éditeurs des *Oeuvres complètes de Voltaire*, ainsi que celles fournies par Hélène Frémot, Marie-Laure Chastang et les bibliothécaires qui ont préparé le catalogue Voltaire (version électronique) de la BnF⁴⁴. Nous serons également amenés à examiner si certains volumes de Œ50 ainsi que des éditions séparées de certains ouvrages ont été recyclés pour cette édition, si d'autres volumes sont tout à fait nouveaux, et quel libraire a publié cette édition.

Sur la publication de Œ64R, nous n'avons encore rien trouvé, ni dans la cor-

à Andrew Brown, dans lequel la « Dissertation historique » de Baculard d'Arnaud se trouve au début du premier volume et la réclame « PRE'FACE » n'est pas rayée.

43. Pour la version mise à jour, voir c18.net/vo/vo_pages.php?nom=vo_oc_18_liste.

44. Signalons que la BnF possède un exemplaire de H48R1 et de Œ64R (sauf la première partie du tome III), mais n'a que les tomes VI et X de Œ50. Deux exemplaires complets de Œ64R sont conservés à Rennes, respectivement aux bibliothèques universitaire et municipale; nous remercions Julie Cabri d'avoir consulté la première de ces collections et d'avoir répondu à nos questions. Andrew Brown et Daniel Droixhe possèdent un exemplaire incomplet de cette édition; la première collection ne comporte pas le tome III(1), mais celui-ci se trouve dans la seconde.

chiffres du *Panégyrique* et de la *Dissertation* ne se suivent pas, ces deux pièces sont néanmoins entières. » Nous verrons qu'il s'agit là d'une pratique habituelle de Machuel.

Nous venons d'examiner deux hypothèses. Nous avons d'une part considéré qu'une édition de *La Henriade* (Amsterdam, Compagnie, 1748) pourrait avoir été le premier volume d'une édition des œuvres de Voltaire (Œ48R) publiée en douze volumes par Robert Machuel en 1748 et supprimée après l'intervention de Voltaire. Nous avons d'autre part envisagé l'idée selon laquelle ce libraire aurait recyclé certains volumes de cette édition lors de la publication en 1750 de sa seconde édition des œuvres (Œ50). Nous avons conclu qu'en raison des dates des filigranes, cette seconde hypothèse doit être exclue, et que la première reste assez douteuse.

Il faut maintenant passer à la troisième, à première vue assez invraisemblable, à savoir que la *Collection complete des œuvres* (Œ64R) publiée en 1764 en 18 volumes, onze ans après la destitution de Robert Machuel, avec l'adresse d'« Amsterdam, Aux dépens de la Compagnie », contienne les volumes disparus de l'édition supprimée de 1748 (Œ48R). Dans cette enquête nous reprenons et développons les indications du « tentative guide » relatif aux éditions collectives de Voltaire procuré

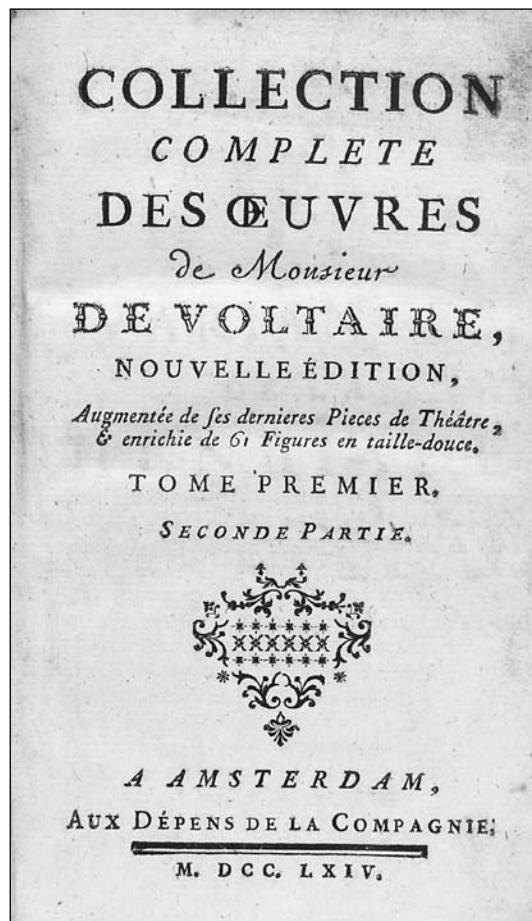
respondance de Voltaire, ni dans les périodiques de l'époque. Le silence de Voltaire est assez étonnant, car l'édition comporte plusieurs œuvres imprimées deux fois, d'autres qui sont apocryphes, et d'autres encore que l'auteur avait fait supprimer dans Œ48R comme étant peu convenables à la publication sous son nom.

Commençons par *La Henriade*, qui occupe la première partie du premier volume de Œ64R. La page de titre est nécessairement nouvelle, et la typographie de la table, différente du reste du volume, indique que les feuillets en question sont également nouveaux. Mais la typographie et les ornements du reste du volume sont bien ceux de Robert Machuel.

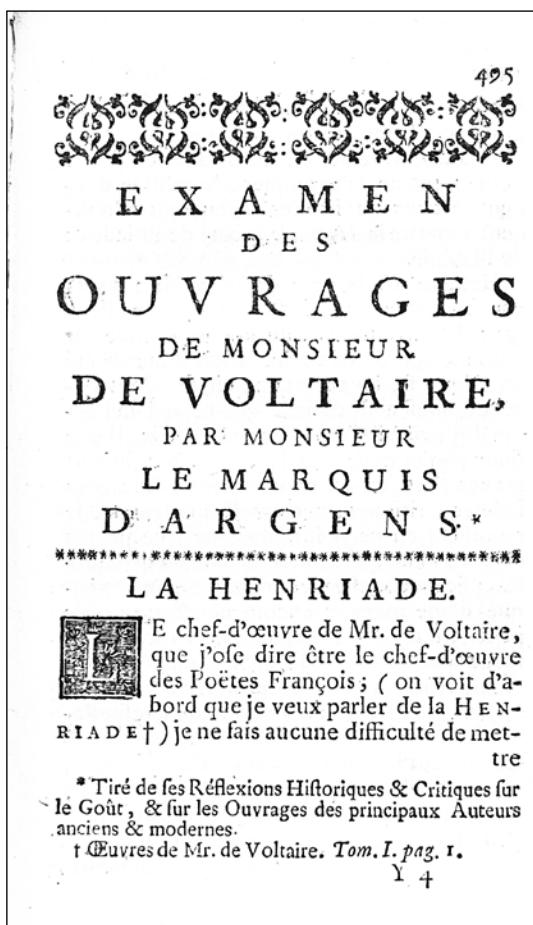
Quant aux papiers, ils sont datés de 1743, 1744 et 1745, ce qui indique d'emblée que ce volume de 1764 pourrait bien correspondre au premier volume recyclé de Œ48R. Quant au «volume [de Œ48R] qui est à la suite de *La Henriade*» mentionné dans l'accord entre Machuel et Cideville (voir plus haut, p. 41), il serait la seconde partie du premier volume de Œ64R qui, elle aussi, présente une page de titre nouvelle et des filigranes datés de 1746 et de 1747. Cette seconde partie comporte «toutes les feuilles depuis la page 469 jusqu'à la fin», également mentionnées dans l'accord en question.

Robert Machuel avait été autorisé, on s'en souvient, à conserver le premier volume des *Oeuvres* de 1748, lequel serait la première partie du premier volume de Œ64R consacré à *La Henriade*. Aurait-il également conservé, non seulement le second volume contenant la *Suite*, qui devient la seconde partie du premier volume de Œ64R, mais aussi le reste de son édition ? Il en avait imprimé 1250 exemplaires, ce qui représentait un investissement considérable : contrairement à son accord du 13 mars 1749 avec Cideville, aurait-il guetté une occasion favorable de remettre Œ48R sur le marché, projet que son arrestation et sa mort l'auraient empêché de réaliser ? Seize ans plus tard, l'acheteur de son stock, ayant décidé de publier une nouvelle édition des *Oeuvres* de Voltaire, aurait-il recyclé Œ48R pour créer certains volumes de Œ64R ?

L'indication principale qui permet de valider ces hypothèses est, nous l'avons vu, les dates des papiers. En plus des tomes I(1) et I(2), neuf autres comportent des papiers datés d'avant 1748 : t. II (p. 1-352 : 1743 et 1744 ; p. 353-400 : 1746 et 1747), t. III(1) (1743, 1744 et 1745), t. III(2) (section 1, p. 109-200 : 1746 et 1747 ; section 2, p. 1-56 : 1746), t. IV (1744, 1745 et 1746), t. V (1745 et 1746), t. VI (1746), t. IX (1744,



4. Œ64R, tome I, seconde partie



5. OŒ64R, tome I, seconde partie, p. 495,
typographie typique de 1748

l'*Essai sur les guerres civiles* jusqu'à la dernière page qui finit par ces mots 'La mort vient, le remords fuit.' » L'*Essai* en question figure au début du tome XIII de OŒ64R (A1-B6v) et le vers cité est bien le dernier de ce volume (5D4v).

Enfin, certains des ouvrages mentionnés par Voltaire et Mme de Graffigny comme figurant dans OŒ48R se retrouvent effectivement dans OŒ64R. Dans sa lettre à Lambert de la fin d'octobre 1750 (D4382), déjà mentionnée, Voltaire traite d'apocryphes cinq œuvres⁴⁵. On retrouve ces pièces dans le tome V de OŒ64R; il s'agit respectivement de 1) *Nouvelle. Fragment de Mr de V.....*, qui commence ainsi: « La fille de la comtesse de B... » (M7-N3v, p. 267-284); 2) *Épître à monsieur l'abbé de Rothelin* (O7v-O10, p. 316-321); 3) *Apothéose de mademoiselle Le Couvreur, actrice* (P3-

45. Signalons d'ailleurs que le même avertissement se réfère également à une *Lettre de Mr de Voltaire à Mr Seguy* du 29 septembre 1741, qui figure «à la suite du tome 1, pag. 637». Effectivement, cette lettre se trouve dans le tome I(2) de OŒ64R (p. 637-638).

46. Voir ci-dessus, p. 42.

1745 et 1746), t. XII (1747), t. XIII (1745, 1746 et 1747) et t. XIV (1745 et 1746).

En second lieu, l'accord entre Robert Machuel et Cideville précise le nombre de cahiers que contiennent les tomes V (18 cahiers), VI (21) et VII (18). Effectivement, comme le signale le catalogue de la BnF, les tomes V et VI de OŒ64R comportent ces mêmes nombres de cahiers: t. V (A-S) et t. VI (A-X). Quant au tome VII de OŒ48R, selon le même catalogue, il est devenu le tome XII de OŒ64R, qui comporte lui aussi 18 cahiers (A-S).

Comme autre preuve de ce dernier transfert, le même catalogue cite «l'Avertissement de la vie de J.-B. Rousseau au tome suivant avec les renvois aux lettres relatives à Rousseau». Effectivement, cet avertissement (t. XIII, 4A1v) se réfère à une *Lettre de Mr de Voltaire adressée aux auteurs de la Bibliothèque française du 20 septembre 1736* et à une *Lettre de Mr de Molin* concernant le même sujet, lesquelles sont «mises au tome VII, pag. 107 et 229 de ses Œuvres». Ces deux lettres, qui figuraient donc au tome VII de OŒ48R, se trouvent dans le tome XII de OŒ64R, respectivement à E6-F1v (107-122) et à K7-K9 (229-233)⁴⁵.

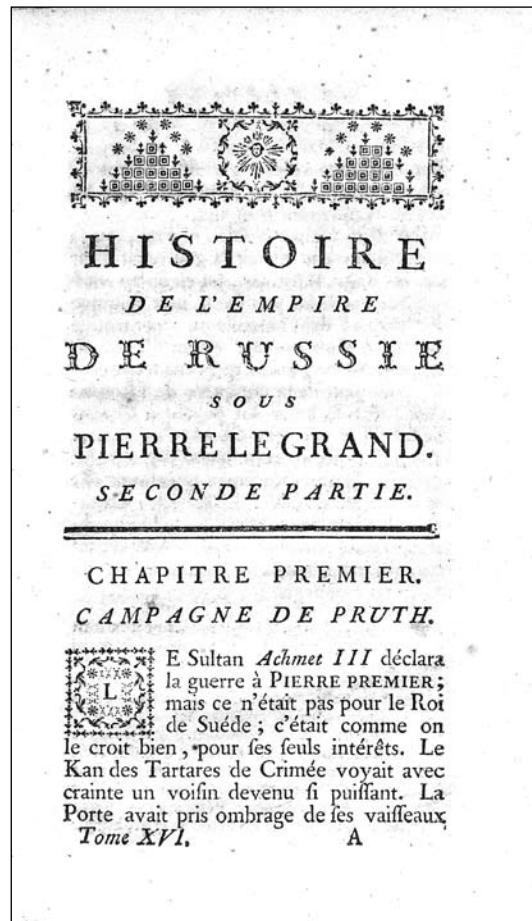
Une autre indication figurant dans l'accord Machuel-Cideville permet de déterminer, comme le fait le catalogue de la BnF, que le tome VIII de OŒ48R est le tome XIII de OŒ64R. Machuel avait accepté de détruire dans son tome VIII «depuis

P4, p. 331-333); 4) *Vers pour être mis sous le portrait de madame la duchesse de Chatelleraut* (O12, p. 325); et 5) *Impromptu, pour monsieur le comte de Clermont* (O4, p. 309). Le témoignage de Mme de Graffigny semble moins précis, mais on trouve pourtant dans le tome VI de Œ64R « le procès de Jore », sous la forme de deux lettres de ce libraire rouennais (I4v-I6, p. 200-203), ainsi que *La Voltairomanie*, accompagnée des « copies collationnées de toutes les pièces qu'on a pu recouvrer » concernant cette œuvre (H8-I4, p. 183-199). Sur ces points, nous renvoyons le lecteur à l'appendice.

Le transfert de ces volumes de Œ48R en Œ64R a évidemment nécessité un certain nombre d'ajustements, généralement sous forme de cartons. Le libraire responsable de Œ64R a dû faire imprimer pour tous les volumes de son édition de nouvelles pages de titre portant la date de 1764. Le style typographique de ces titres, notamment pour les vignettes composées, est complètement différent de celui des publications de Robert Machuel. La différence de style caractérise de même tout ce qui date des années 60.

Une page de titre est facilement remplacée. Les indications de volume ne présentent d'ailleurs aucun problème lorsque le numéro du volume reste le même. Mais c'est une autre affaire lorsque le numéro du volume a été changé lors du passage de Œ48R à Œ64R, ce qui est le cas pour les tomes VII et VIII de Œ48R qui deviennent les tomes XII et XIII de Œ64R. Le tome XII ne comporte de tomaison qu'aux feuillets A1 et T1, lesquels sont cartonnés, le premier pour éviter justement tout risque de confusion sur le numéro du volume, le second pour ajouter un nouvel ouvrage. Dans le reste du volume, le premier feillet de chaque cahier ne comporte aucune tomaison. La raison en est sans doute que Machuel avait imprimé, à partir des mêmes formes, des feuilles qui comportaient une tomaison, lesquelles étaient destinées à figurer dans Œ48R, et d'autres, destinées à faire partie d'une édition séparée, qui ne les comportaient pas. Ce sont des exemplaires de l'émission ne comportant aucune tomaison qui sont passés dans Œ64R, ce qui leur permettait de devenir le douzième volume de Œ64R sans nécessiter une vingtaine de cartons.

Par ailleurs, la même conclusion s'impose pour le tome XIII (ancien tome VIII de Œ48R). Il comporte des cartons (A1.12, 5A1-2) qui permettent d'insérer la tomaison « *Tome XIII.* », et son dernier cahier (5D4), qui est entièrement nouveau,



6. Œ64R tome XVI, p. 1,
typographie typique de 1764

comporte la tomaison à D1 ainsi que «*Fin du Tome XIII.*» à D4v, les autres cahiers n'ayant pas de tomaison.

Dans le cas des tomes XII et XIII, nos conclusions doivent rester hypothétiques, car tous les exemplaires de ces volumes que nous avons pu repérer jusqu'à présent ne font partie que de Œ64R. Par contre, il existe des exemplaires de deux éditions séparées du tome XIV de Œ64R contenant *L'Anti-Machiavel*. Publiées d'abord en 1747, puis en 1750, sous la même adresse, avec une nouvelle page de titre⁴⁷, elles sont identiques à Œ64R, sauf que leurs deux pages de titre (celle du «TOME SECOND.» est insérée entre les pages 144 et 145) ont été remplacées dans Œ64R par une seule en tête du volume, et que *1.12 ont été cartonnés, *1 recto étant le seul à porter la tomaison «Tome XIV.» Dans les deux éditions, les papiers ont le même filigrane, portant les mêmes dates de 1745 ou de 1746. Elles ont également les mêmes erreurs dans les signatures et la pagination (A7 est signé, R4 ne l'est pas ; la p. XLVII est numérotée «XIVII», la LVIII «LVVIII», 309 «209», et 324 «224»). Comme pour les tomes XII et XIII de Œ64R, Machuel a apparemment fait imprimer deux versions de cet ouvrage, l'une pour les Œuvres de 1748 et l'autre, sans indication de volume, en 1747 en vue d'une édition séparée; et c'est cette dernière qui a été recyclée pour le tome XIV de Œ64R. Il n'est cependant pas exclu que Machuel n'ait fait imprimer que la version séparée et qu'il ait eu l'intention de l'intégrer dans Œ48R en y remplaçant seulement *1 par un carton avec tomaison.

Bref, les dates du papier, les indications de l'accord Cideville-Machuel, les témoignages de Voltaire et de Mme de Graffigny sur le contenu de Œ48R, les références internes d'un volume à l'autre, enfin l'existence d'une émission séparée d'au moins un des volumes de Œ48R, tout concourt à démontrer que, même si nous n'avons encore pu trouver un seul volume de Œ48R portant une page de titre datée de 1748, les tomes I-VI (sauf deux sections de la deuxième partie du tome III), IX et XII-XIV de Œ64R doivent y être identiques, à quelques pages près.

* * *

Evidemment, entre 1748 et 1764 Voltaire avait écrit beaucoup d'œuvres nouvelles, dont certaines avaient été publiées par Robert Machuel lui-même, soit dans Œ50, soit séparément, soit les deux, en utilisant les mêmes formes. Lorsque l'acquéreur du stock de Machuel se trouva propriétaire de ces ouvrages, il ne devait pas demander mieux que de les recycler : peut-on documenter cette opération ?

Commençons par les volumes recyclés de Œ50. La troisième et dernière section du tome III(2) de Œ64R (A1-F4v; p. 1-127), contenant *Mahomet*, dont les papiers sont datés de 1749 et de 1750, est identique à Œ50 (t. IV, S6-Z9v, p. 419-546), y compris la planche et les réclames, sauf que la pagination et les signatures sont différentes et que la planche de Œ64R comporte l'indication «*Tome III^e. II^e. partie*».

⁴⁷. Arsenal: 8 S 4170; BnF: Z Beuchot 101 (NUMM-72690); IMV: BI Frédéric 1747/1. Voir *OC*, t. XIX, p. 83-84.

Il faudrait peut-être chercher une édition séparée de cette tragédie, que Machuel aurait faite en même temps que la section en question de Œ50⁴⁸.

Le tome X de Œ64R, contenant *Sémiramis*, *Oreste* et *Samson* dans la première partie, et *Nanine* et *Pandore* dans la seconde, comporte des papiers datés de 1749 et de 1750, et n'a de tomaison qu'au bas du faux-titre de *Sémiramis* (A1). Le double feuillet en question (A1.12) est cartonné, il n'a pas le même style typographique que le reste du volume, et doit dater de 1764. La première partie de ce volume est identique au tome VIII de Œ50, sauf que, contrairement à Œ50, elle n'a pas de tomaison, à part le feuillet A1 déjà mentionné. Quant à la seconde partie, la composition du texte des deux œuvres qu'elle contient est la même que dans le tome IX de Œ50, mais elle n'a pas de tomaison, et la pagination et les signatures ne sont pas les mêmes. L'errata de Œ50 ne figure pas dans Œ64R et ses erreurs n'y ont pas été corrigées. Comme dans le cas des tomes XII, XIII et XIV mentionnés ci-dessus, Machuel a dû imprimer, à partir des mêmes compositions, deux versions des textes en question, l'une pour Œ50 et l'autre pour des éditions séparées. C'est ces dernières qui ont été recyclées pour Œ64R.

Dans le cas du tome XI de Œ64R, dont le papier est daté de 1752, la composition du premier ouvrage qu'il contient (A-D^{8.4}, *Micromégas*) est identique à celle du même ouvrage dans le tome X supplémentaire de Œ50. L'une et l'autre comportent, par exemple, la même erreur de pagination : la page 31 est numérotée « 41 ». La page de titre (π1) et le faux-titre (A1) sont nouveaux, et l'absence de tomaison dans Œ50 est remédiée par un carton (A1.8) dans Œ64R, pour permettre l'adjonction à A1 de l'indication « *Tome XI.* ». Dans la recomposition de A8, le texte est moins aéré, de sorte que la réclame « ne » a dû être changée en « muniqué », et dans celle de A8v le bandeau qui sépare deux chapitres est moins étroit.

La composition du reste du tome XI de Œ64R, comportant *Zadig*, *La Prude* et *Rome sauvée*, y compris ses cinq erreurs de pagination et la signature erronée (A5 au lieu de H5), est identique à celle du tome X de Œ50, sauf que le dernier feuillet de *Rome sauvée* (P12, p. 351-352) a été remplacé par Q1, qui porte des caractères plus petits, ce qui a permis d'ajouter à Q1 la tomaison « *Tome XI.* », et de remplacer « *Fin de la suite du Tome X* » par « *Fin du Tome XI.* ». Signalons que la tomaison figure au premier feuillet de chaque cahier de ces ouvrages dans Œ50, alors que les cahiers en question de Œ64R, à l'exception du feuillet Q1 déjà mentionné, n'en portent aucune⁴⁹. La pratique de Machuel de faire deux versions du même texte se révèle assez fréquente⁵⁰.

48. L'édition critique de *Mahomet* due à Christopher Todd figurant dans les *OC* (2002, t. XXB) ne mentionne pas d'édition séparée correspondant à la pagination de cette tragédie dans Œ64R, et nous n'en avons trouvé ni dans le Catalogue collectif de France ni dans les autres catalogues numérisés.

49. Les *Conseils à un journaliste*, qui figurent également dans le tome X de Œ50, ne se trouvent pas dans le tome XI de Œ64R mais dans le tome VI, et leurs compositions sont différentes.

50. Andrew Brown, dans l'édition critique de *Rome sauvée* par Paul LeClerc (*OC*, t. XXXIA, 1992, p. 117), indique que la composition du texte de cette pièce est la même dans Œ50 (tome X supplémentaire, daté de 1752) et Œ64R (tome XI), et il en conclut que le stock de Œ48R a servi pour Œ50. En fait le papier de cet ouvrage, daté de 1752, indique que c'est le stock de Œ50 qui a été recyclé pour Œ64R.

Par ailleurs, le compositeur du tome VIII de Œ64R l'a basé sur le tome VI de Œ50, procédé que le catalogue de la BnF appelle une «réimpression page pour page». Les signatures du texte sont les mêmes (A-R¹² S⁸) et les mêmes ornements y figurent mais souvent à des endroits différents ; les erreurs indiquées dans l'errata de Œ50 ont été corrigées dans Œ64R, et les mêmes planches ont été utilisées, en oblitérant le numéro de tome ou en changeant le «VI.» en «VIII.». Le papier de ce tome VIII est daté de 1750 et les indications «*Tome VIII*» figurant au premier feuillet de chaque cahier n'ont pas été altérées, ce qui mène à la conclusion que ce volume a été imprimé en 1750 ou peu après, et qu'il faut l'ajouter au nombre de ceux qui sont restés longtemps entreposés. Il s'ensuit également que, peu après la publication de Œ50, Machuel a dû décider de publier encore une édition des œuvres, dont ce huitième tome, sans réussir à y donner suite avant son arrestation.

Passons à un volume qui avait d'abord existé sous forme d'édition séparée due à Machuel mais dont la composition n'est pas celle du même ouvrage dans Œ50. Le tome VII de Œ64R (*Histoire de Charles XII*) est globalement identique à une édition séparée portant l'adresse «A Berlin, Chez M. Sansouci, M. DCC. LII.»⁵¹. Les deux ont les mêmes signatures et la même erreur de pagination (la page 260 est numérotée «206»), mais l'édition séparée n'a pas la tomaison qui figure au premier feuillet des cahiers de Œ64R. Dans le tome VII de Œ64R, on a d'ailleurs ajouté un nouveau cahier (2^{*12}), dont le papier est daté de 1762; les signatures y sont en chiffres romains, et les caractères en sont beaucoup plus petits. Ce cahier réunit quatre morceaux nouveaux : *Histoire abrégée ou anecdotes sur le czar Pierre le Grand*; *Pièce relative à l'histoire de Charles XII roi de Suède*; *Lettre à monsieur le maréchal de Schullembourg*; et *Lettre à monsieur Norberg* (qui se trouvait déjà au début du tome V!). Le papier du reste de ce volume est daté de 1750, à l'exception de la Table qui porte la date de 1751⁵².

* * *

Les volumes de Œ64R qui datent des années 60 et qui ne peuvent donc être attribués à Robert Machuel sont les tomes XV, XVI, XVII(1), XVII(2), XVIII(1) et XVIII(2). Deux autres volumes comportent des parties qui datent des années 60 : la table du tome I ainsi que la première section (p. 1-108) du tome III(2). À cela il faut ajouter, comme nous l'avons déjà mentionné, toutes les pages de titre et un certain nombre de cartons destinés pour la plupart à ajouter ou remplacer la tomaison. Les papiers de ces volumes ou parties de volume sont datés des années 60 et portent, en plus de «G[cœur]DEROUEN», les marques «GDEPARIS», «P[cœur]BESUQUET» et peut-être «MESSIER». Leur style typographique et

51. Exemplaires: Université de Liège (25307); Kungliga Biblioteket, Stockholm; David Smith, Toronto.

52. Voir les descriptions par Andrew Brown des deux éditions en question dans l'édition critique due à Gunnar von Proschwitz (*OC*, t. IV, 1996, p. 112 et 114). Brown ne signale pourtant pas leur identité. Il classe par erreur le t. VII de Œ64R sous la rubrique Œ48R, sans avoir remarqué que les filigranes sont datés de 1750.

leurs ornements sont tout à fait différents de ceux de Robert Machuel : les caractères sont plus petits et les ornements sont (ou ressemblent à) ceux de Fournier.

Deux ouvrages figurant dans ces volumes nouveaux avaient déjà été publiés séparément. Les tomes XV et XVI sont identiques à une édition séparée de l'*Histoire de l'empire de Russie*, publiée également en 1764, sauf que les pages de titre et les faux-titres sont différents et que dans Œ64R les indications de volume ont été ajoutées⁵³. Les papiers sont les mêmes et portent la date de 1762.

Le Droit du seigneur, pièce qui a été ajoutée à la fin du tome XVIII(2), est identique à une édition séparée de cet ouvrage⁵⁴, laquelle a une pagination et des signatures différentes, et ne comporte pas de tomaison. Elle ne porte ni lieu de publication, ni nom de libraire, ni date. Sa collation est : A-C¹² D⁴ (D₄ est blanc) ; [1-3] 4-78 pages ; et la page 51 n'est pas numérotée.

* * *

Une dernière question se pose. À qui faut-il attribuer cette édition ? En d'autres termes, qui a acquis le stock de Robert Machuel ? Ce dernier ne mourra qu'en 1765, mais son matériel avait été vendu, et depuis 1752 il ne pratiquait plus son métier de libraire-imprimeur. Son «neveu» Pierre, libraire de 1744 à 1782, avait été condamné en même temps que lui. Par l'arrêt du 21 février 1753 qui avait destitué Robert de sa maîtrise, Pierre avait été condamné à tenir sa boutique fermée pendant six mois. En 1764, il était le membre le plus important de la famille Machuel, mais il n'était pas imprimeur; son frère Étienne-Vincent, imprimeur de 1752 à 1781, était le seul membre de la famille à exercer ce métier. Avançons l'hypothèse plausible qu'Étienne-Vincent acquit le matériel de Robert et que Pierre obtint son stock. Ce qui est certain, c'est qu'on trouve les ornements des quatre éditions dues à Robert Machuel sur les différentes pages de titre des huit volumes du *Paysan parvenu, ou les mémoires de M. *** de Marivaux*, publiés «A Rouen, Chez Pierre Machuel, rue Ganterie, Hôtel S. Wandrille, 1782, avec permission»⁵⁵.

Signalons qu'en 1764 Pierre sera accusé d'avoir fait imprimer le *Traité sur la tolérance*⁵⁶. Un arrêt du Conseil du 15 juillet 1764 le déclarera pour toujours incapable d'occuper aucune place de syndic ou d'adjoint de la Communauté, et le condamnera à 100 livres d'amende, et à tenir sa boutique fermée pendant trois mois. Il semble donc probable que Œ64R, si Pierre Machuel l'a publiée, doit dater de la première moitié de 1764.

Résumons nos conclusions. L'édition de *La Henriade* datée de 1748 (H48R1), qu'on a longtemps crue être le premier volume des Œuvres de 1748 connues sous le sigle 48R, ne l'est probablement pas, non plus que l'autre édition de *La Henriade* (H48R2) qui correspond à la même description. Jusqu'à présent on n'a trouvé

53. BnF : Rés. P M 219 ; deux exemplaires à la Bibliothèque municipale de Versailles.

54. Voir l'édition critique due à W. D. Howarth dans *OC*, t. L, 1986, p. 46-47 (bibliographie par Andrew Brown) ; et Arsenal, GD 9354.

55. Exemplaire conservé à l'Université de Toronto. Le texte de la permission simple est fourni à la fin de l'édition.

56. BnF, ms. fr. 21815, f. 279 ; ms. fr. 22096, pièce 45, f. 340-341 ; Quéniant, p. 223.

aucun exemplaire des *Oeuvres* de 1748 proprement dites. L'édition des *Oeuvres* de 1750 est une édition autonome pour laquelle Machuel n'a recyclé aucun des volumes de 1748R. Celle-ci est restée en magasin pendant environ seize ans avant d'être recyclée pour créer dix des dix-huit volumes de 1764R (douze sur vingt-deux, si l'on compte les volumes en deux parties). Deux volumes de 1764R et une section d'un troisième sont des volumes recyclés de 1750. Trois volumes de 1764R et une section d'un autre sont des éditions séparées qui ont été recyclées. Enfin, quatre volumes (six, si l'on tient compte des volumes en deux parties) et une section d'un autre, lesquels sont typographiquement très distincts des autres volumes de 1764R, ont été imprimés exprès pour cette édition. Le libraire qui a confectionné cette édition pourrait bien avoir été Pierre Machuel et l'imprimeur des parties nouvelles fut peut-être son frère Étienne-Vincent Machuel.

Appendice

Table des matières de *Voltariana ou Éloges amphigouriques de Fr. Marie Arrouet Sr. de Voltaire, gentilhomme ordinaire, conseiller du Roi en ses conseils, historiographe de France &c. &c. &c. &c. discutés et décidés pour sa réception à l'Académie française*, Paris [Pays-Bas], 1748, 10 + 559 + 1 pp. (Université de Toronto, Fisher Volt A24 V65 1748). Notre transcription est littérale, mais nous ajoutons un point-virgule à la fin de chaque entrée sauf la dernière, après laquelle nous ajoutons un point, et nous omettons les numéros de page et la virgule qui les précède. Cette table ne comporte pas de rubrique « PREMIERE PARTIE ».

*Portrait de Voltaire; La Voltéromanie; Déification du Dr. Aristarchus Masso; Vers de Mr. Rousseau sur la Philosophie Newtonienne de Voltaire, Rare esprit &c.; Vers & lettre du même au sujet de Voltaire & de sa secte, Vous sentez bien; Mémoire pour C. F. Jore, Libraire, contre le Sr. F. M. de Voltaire; La vérité découverte, Mémoire des Libraires d'Amsterdam qui ont imprimé la Philosophie de Newton de Voltaire; Lettre de Mr. Rousseau au sujet des calomnies répandues contre lui par le Sr. Arroüet de Voltaire; La Calote de Juré Priseur des Brevets du Régiment, en faveur du Public, pour Mr. de Voltaire, en 1731, Le chef d'une hache &c.; Brévet pour agreger le Sr. Arrouet de Voltaire au Régim. de la Calotte par Camuzat. Nous les Régens &c.; Triomphe de Voltaire sur Rousseau, Lorsque Rousseau; Sur son départ de Paris, Lache Ennemi &c.; Billet qui accompagnoit les couplets de la Muse de Voltaire au Tribunal d'Apollon; Couplets, Que je vois d'abus &c.; Anagramme, Tiriot toujours &c.; Vaudeville sur le Temple du Goût, Voltaire devenu Maçon; Epigramme sur le même, Voltaire sur Montmartre &c.; Parodie d'une sentence rendue par un Commissaire du Conseil contre un Fondeur de cloches; Ode de Mr. Sibile à Mr. de V***. Quelle odieuse frenesie; Eloge ironique de V***., Petits auteurs qu'on vit jadis; Adieux de V*** aux Muses. Où suis-je Justes Dieux; Les adieux de V*** à Manon la revendeuse; V*** à la Noue Comedien; De la Noue à V***; A la Princesse Ulrike de Prusse, songe & impertinence de V***, souvent un air de vérité &c.; Parodie, Oui c'est la &c.; Quatrains d'un homme qui avoit le malheur d'avoir 47. ans, si vous voulez &c.; Amphigourie en bouts rimés, Qui ne riroit &c.; Lettre de V*** au R. P. la Tour Jesuite; Réponse du R. P. la Tour à V***; Lettre du Pape à V***; Couplets, savez-vous le but &c.; Ode au Roi par Mr. V***. Après que la Pourpre Romaine &c.; Sur les Editions différentes & précipitées du Poëme de la Bataille de Fontenoy, Lorsqu'on veut en dépit des*

Loix &c. ; *Les Héros modernes, Poëme ironique*; Quoi marchant sur les pas &c. ; *Requête du Curé de Fontenoi*; *Réflexions sur un imprimé intitulé la Bataille de Fontenoi*; *Extrait d'une Lettre de feu Mr. de S. Hyacinthe*; *Lettre à Mr. de V*** sur le Temple de la Gloire*; *Lettre de Mr. de S. Hyacinthe à Mr. de V****; *La Palinodie inutile*; SECONDE PARTIE; *Omnis homo michel Morin*; Conte, Dès longtemps un fameux Templier &c; *Au Templier, Avis, Du Temple de la Gloire, &c*; *Epigramme sur le même sujet*, Etre Elu des quarante &c. ; *Le Triomphe Poétique*; *Discours adressé à V*** à la porte de l'Académie*; *Le Bourbier, Satyre contre l'Académie Françoise par V****, Pour tous Rimeurs &c. ; *Discours de Voltaire prononcé le jour de sa Réception*; *Réponse de l'Abbé d'Olivet, Directeur*; *Réflexions sur le Discours de Voltaire*; *Mémoire de L. Travenol de l'Académie de Musique contre le Sr. de Voltaire de l'Académie Françoise*; *Mémoire pour A. Travenol Père maître de Danse contre le Sr. V*** &c. &c.*; *Plaidoyer pour le Sr. Travenol fils*; *Mémoire de V*** & Reponse des Travenols*; *Mémoire sur l'Apel pour A. Travenol*; *Critique de la Henriade en IX Lettres adressées à Mr. de V****; *Additions & Corrections*

Bandeaux gravés
utilisés par
Robert Machuel



B1



B2



B3



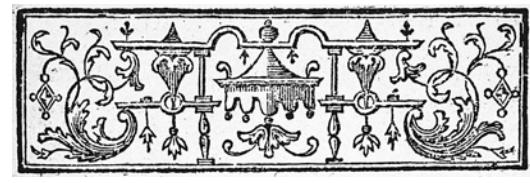
B4



B5



B6



B7

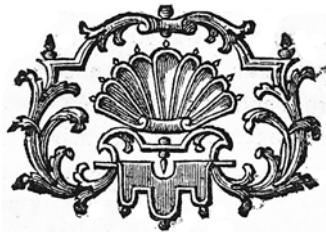
*Culs-de-lampe gravés
utilisés par
Robert Machuel*



C1



C2



C3



C4



C5



C6



C7



C8



C9



C10



C11



C12



C13



C14



C15



C16



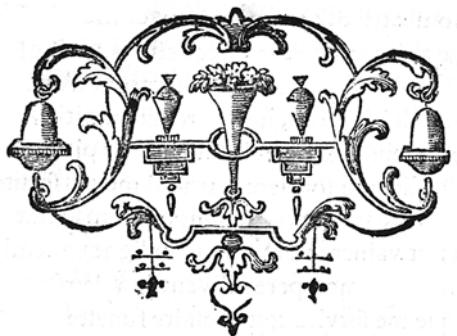
C17



C18



C19



C20

Contributeurs

Jean-François BAILLON, professeur de civilisation britannique, Université Michel de Montaigne-Bordeaux III

Roger BERGERET, des Amis du vieux Saint-Claude, historien et chercheur comtois

François BESSIRE, professeur de littérature française, Université de Rouen

Andrew BROWN, directeur, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, Ferney-Voltaire, secrétaire de la Société Voltaire

Jean-Daniel CANDAUX, chargé de recherches, Bibliothèque de Genève

Muriel CATTOOR, docteur ès lettres, Université du Littoral-Côte d'Opale

Lucien CHOUDIN, voltairien et historien de Ferney, président du Centre international d'étude du XVIII^e siècle, Ferney-Voltaire

Daniel DROIXHE, professeur de littérature wallonne, co-directeur du Groupe d'étude du dix-huitième siècle, Université de Liège

Pierre FRANTZ, professeur de littérature française, Université de Paris IV-Sorbonne

Gérard GENGBEMBRE, professeur de littérature française, Université de Caen

Jan HERMAN, professeur de littérature française, Katholieke Universiteit Leuven

Moulay-Badreddine JAOUIK, doctorant, Centre d'étude et de recherche éditer-interpréter (CÉRÉDI), Université de Rouen

Ulla KÖLIVING, directeur de recherche, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, Ferney-Voltaire, rédacteur des *Cahiers Voltaire*

Mladen KOZUL, professeur de français, Université du Montana

Hugues LAROCHE, chargé de cours à l'Université du Sud Toulon-Var

André MAGNAN, professeur émérite, Université de Paris X-Nanterre, président de la Société Voltaire

Benoît MELANÇON, professeur de littérature française, Université de Montréal

Jean-Noël PASCAL, professeur de littérature française, Université de Toulouse-Le Mirail

Paul PELCKMANS, professeur de littérature française et générale à l'Université d'Anvers

Martial POIRSON, maître de conférences de l’Université Stendhal-Grenoble III, chercheur de l’UMR LIRE-CNRS

Alain SAGER, professeur de philosophie, Lycée Marie Curie, Nogent-sur-Oise

Alain SANDRIER, maître de conférences, Université de Paris X-Nanterre

Jürgen SIESS, professeur à la retraite, Université de Caen, ADARR Research Group Tel Aviv

Charlotte SIMONIN, doctorante, Université de Nantes, enseignante au Collège Stendhal, Fosses

David SMITH, professeur émérite, Université de Toronto

Kees van STRIEN, ancien professeur d’anglais au lycée Vlietland, Leyde

Alexandre STROEV, professeur de littérature comparée, Université de Paris III-Sorbonne Nouvelle

Nadine VANWELKENHUYZEN, maître de conférences, Université de Liège

Table des matières

ÉTUDES ET TEXTES

Kees van Strien, « Il n'est rien tel que l'à-propos... » L'accueil fait en Hollande aux <i>Vers à Guillaume van Haren</i> (1743)	7
Andrew Brown et Ulla Kölving, Un manuscrit retrouvé de l' <i>Essai sur les mœurs</i>	27
David Smith, avec la collaboration de Andrew Brown, Daniel Droixhe et Nadine Vanwelkenhuyzen, Robert Machuel, imprimeur-libraire à Rouen, et ses éditions des œuvres de Voltaire	35
Moulay-Badreddine Jaouik, La part de l'islam dans l'élaboration du théisme voltairen	59
François Bessire, « Cédez aux lumières des ombres» : Charles-Louis Richard persécuteur de Voltaire	79
Andrew Brown, Le <i>Discours à l'Académie française de 1778</i> et les derniers écrits de Voltaire	89
Lucien Choudin, <i>Ils ne voulaient pas l'enterrer...</i> Grands émois à Ferney en juin 1778	97
Gérard Gengembre, Était-ce la faute à Voltaire ? L'anti-voltairanisme de Bonald	113

DÉBATS

Jouer Voltaire aujourd'hui ? (V)	131
Coordonné par Pierre Frantz. Martial Poirson, Inquiétante étrangeté : le théâtre de Voltaire (131) ; La « Voltaire attitude » : éloge de la vitesse. Entretien avec Vincent Colin, metteur en scène ou le retour du refoulé textuel (140) ; « Une impression de déjà connu ». Entretien avec Maria Morales, chargée de communication (150) ; « Irrévérencieuse mais néanmoins fidèle ». Entretien avec Isabelle Kérisit, comédienne (153)	
Voltaire croyant ? (III)	155
Coordonné par Jan Herman et André Magnan. Jan Herman, « Dieu merci » (157) ; Mladen Kozul, Faut-il prendre un parti ? Peut-on prendre un parti ? (162) ; Paul Pelckmans, Une âme naturellement chrétienne ? à propos de l'article « Providence » (165)	

ENQUÊTES

Sur la réception de <i>Candide</i> (IV)	175
Coordonnée par André Magnan, contributions de Jean-François Baillon, André Magnan, Alain Sager, Alain Sandrier, Jürgen Siess et Charlotte Simonin	

Sur les voltairiens et les anti-voltairiens (VI)	202
Coordinnée par Gérard Gengembre, contributions de Gérard Gengembre, Hugues Laroche et Benoît Melançon	
 ACTUALITÉS	
Éphémérides pour 2007 (Roger Bergeret, Lucien Choudin, André Magnan et Alexandre Stroev)	219
Relectures (Jean-Noël Pascal)	238
Pot-pourri. Barney's version (Benoît Melançon)	243
Recherches bibliographiques en cours. Une édition inconnue des œuvres de Voltaire (Andrew Brown) ; Pour une bibliographie des éditions collectives de Voltaire (David Smith et Andrew Brown)	245
Manuscrits en vente en 2006 (Jean-Daniel Candaux)	250
Bibliographie voltairienne 2006 (Ulla Kölving)	257
Thèses (Muriel Cattoor)	279
Comptes rendus (François Bessire et Jean-Noël Pascal)	283
Contributeurs	289

CAHIERS VOLTAIRE

Les *Cahiers Voltaire*, revue annuelle de la Société Voltaire,
sont publiés par le Centre international d'étude du XVIII^e siècle

Rédacteur

Ulla KÖLVING

Comité de rédaction

Andrew BROWN, Roland DESNÉ, Ulla KÖLVING,
André MAGNAN, Jean-Noël PASCAL, Jean-Michel RAYNAUD

Correspondance, manuscrits, ouvrages pour compte rendu

Cahiers Voltaire, BP 44, 01212 Ferney-Voltaire cedex, France

Téléphone 04 50 28 06 08, fax 04 50 40 13 09, courriel cahiers@societe-voltaire.org

Les ouvrages pour compte rendu doivent être envoyés

sans dédicace personnelle

SOCIÉTÉ VOLTAIRE

Conseil d'administration

Président André MAGNAN

Vice-présidents Lucien CHOUDIN, Roland DESNÉ

Secrétaire Andrew BROWN

Trésorier Jean-Noël PASCAL

Rédacteur des Cahiers Voltaire Ulla KÖLVING

Responsable du Bulletin Françoise TILKIN

Membres François BESSIRE, Theodore E. D. BRAUN

Jean-Michel RAYNAUD, Alain SAGER, Jacques WAGNER

Correspondants

Allemagne Ute van RUNSET, Richardstr. 68, D-40231 Düsseldorf

Belgique Françoise TILKIN, Département de langues et de littératures romanes,
3 place Cockerill, B-4000 Liège (f.tilkin@ulg.ac.be)

Canada David W. SMITH, 161 Colin Avenue, Toronto,
Ontario M5P 2C5, Canada (dwsmith@chass.utoronto.ca)

Grande-Bretagne Richard E. A. WALLER, Department of French, University of Liverpool,
P. O. Box 147, Liverpool L69 3BX, G. B. (reawall@liv.ac.uk)

Grèce Anna TABAKI, Département d'études théâtrales, Centre de recherches néohelléniques,
48 avenue Vas. Constantinou, 11635 Athènes, Grèce (antabaki@eie.gr)

Italie Lorenzo BIANCHI, Via Cesare da Sesto 18, I-20123 Milano (lorenzo.bianchi@unimi.it)

Suède Sigun DAFGÅRD, Hornsgatan 72, S-11821 Stockholm (s.dafgard@glocalnet.net)

New York Jean-Pierre BUGADA, 253 West 53rd Street, Apt 5H, New York,
NY 10023, USA (bugadaj@un.org)

Nous lançons un appel à toutes les personnes, institutions et sociétés qui s'intéressent à la littérature et aux idées du XVIII^e siècle, donc aux Lumières et particulièrement à Voltaire et à ses écrits, y compris dans leur portée actuelle et contemporaine.

Cet appel concerne un édifice patrimonial public auquel le nom et l'action de Voltaire ont été à jamais attachés : il s'agit de l'ancienne église paroissiale du village de Ferney-Voltaire, aujourd'hui sécularisée, que Voltaire avait fait bâtir au bord de son domaine et qu'il dota d'une dédicace universelle restée fameuse

DEO EREXIT VOLTAIRE

dans le sens évident d'un dépassement des divisions de foi entre hommes de conscience et de liberté.

Au moment où ce bâtiment dit « chapelle de Voltaire » a besoin d'une réfection, nous soutenons et appelons à soutenir, au-delà d'une simple intervention conservatoire, l'option historique d'une véritable restauration de l'édifice dans son état d'origine, afin de mieux attester sa visée première, toujours actuelle, d'une paix fraternelle entre croyances égales et libres.

Nous pensons même qu'avec le temps, cet idéal voltairien peut réunir ceux qui diversement croient au ciel et ceux qui n'y croient pas.

On voit aujourd'hui encore, au fronton du monument devenu symbole, la plaque et sa dédicace. S'il est vrai que les valeurs de tolérance et d'humanité tiennent à l'idée même de civilisation, sans axes, ni fronts, ni guerres, nous espérons que cet appel pourra être entendu hors de Ferney, loin du Pays de Gex et même loin de France, partout en Europe et partout au-delà.

Nous remercions chaleureusement les personnes, sociétés et institutions qui voudront bien nous exprimer leur intérêt et leur soutien en nous envoyant ce texte, daté et signé, par la poste, par fax ou par courriel :

«Nous exprimons notre soutien à la Fondation Voltaire à Ferney pour son projet de restauration de la chapelle de Voltaire.»

Association Voltaire à Ferney
26 Grand'rue, F-01210 Ferney-Voltaire
téléphone et fax 04 50 28 27 85, courriel lc@cl8.net

www.deo-erexit-voltaire.org



Ulla Kölving & Andrew Brown

Voltaire, ses livres & ses lectures

Catalogue électronique de sa bibliothèque et relevé de ses autres lectures,
base de données interrogable sur cédérom pour Mac OS X et Windows XP

Version 1, juillet 2007, ISBN 978-2-84559-049-6

Disponible en deux versions, pour particuliers 30 euros,
pour bibliothèques et autres institutions, 100 euros

Centre international d'étude du XVIII^e siècle

BP 44, 01212 Ferney-Voltaire cedex, France

Téléphone 04 50 28 06 08, fax 04 50 40 13 09, courriel cieds@c18.net